

mission. L'échéance étant arrivée, un curé, nouveau venu, crut, comme ses prédécesseurs, que ce n'est pas trop d'une mission tous les sept ans, même pour la meilleure des paroisses. Mais certains membres de la fabrique étaient d'avis que, cette année-là, il fallait employer 500 francs à remplacer par un beau lustre la vieille lampe en cuivre jadis argentée. M. le curé aurait pu trancher la question ; mais jugea qu'il valait mieux la déférer à l'évêque. Le sage prélat se prononça pour la mission, motivant ainsi sa réponse : " Plus les habitants de C \* \* \* montrent de la répugnance pour la mission, plus est évident le besoin qu'ils en ont. "

Les esprits commençaient à se calmer, lorsque soudain se répandit la nouvelle que les trois missionnaires attendus étaient des Jésuites. Impossible de décrire l'agitation de la paroisse, tellement on avait entendu dire de mauvaises choses sur le compte de ces religieux.

Un samedi soir enfin (le brigadier), je reçus l'ordre de me rendre avec un de mes hommes au bureau de la diligence. Du moment qu'ils étaient sous ma protection, ces messieurs m'étaient devenus sacrés. Qu'on n'allât pas les entendre, qu'on les laissât prêcher dans le désert, je n'aurais trop su que dire ; mais les injurier, les menacer, halte là ! Pour être prêtre et Jésuite, on n'en est pas moins citoyen français et sous la sauvegarde des lois.

Il y eut, en effet, près de quatre cents personnes qui se transportèrent au bureau de la diligence, et quelques sifflets se firent entendre, lorsque les missionnaires descendirent de voiture ; mais on se borna là. J'avais mon chapeau presque sur les yeux, et l'on savait que lorsque je le porte ainsi, je ne plaisante pas.

Au début, nos missionnaires n'eurent pas plus de cinquante personnes ; mais au bout de huit jours toute la paroisse se pressait au pied de leur chaire. Au bout de quinze jours, on accourait de trois lieues, l'église ne suffisait plus. Ils parlaient simplement mais avec force ; ces hommes-là savent que

l'ennemi est dans le cœur et que pour un homme qui est rebuté par le *Credo*, il y en a dix qui sont bien plus rebutés par le *Décatalogue*.

Dans la matinée du troisième dimanche, à la première messe, les fidèles virent, non sans surprise, agenouillé à la sainte table, avec sa femme et sa fille, M. le docteur R... connu de tous comme ayant été libre penseur et soupçonné même d'être franc-maçon.

Le lendemain, on vit encore M. Y... se promener bras dessus bras dessous, avec sa femme dont il vivait séparé depuis cinq ans.

Les choses donc allant sur ce pied, je dis à mes hommes, pendant le passage de nos chevaux : " Je commence à croire que l'évêque et le curé avaient raison, et que, prêchée ou non par des Jésuites, une mission est préférable à un lustre. "

Puis j'ajoutai : " Je ne suis pas dévot, je suis même un assez triste chrétien ; mais je tiens à ne pas me singulariser. Je veux aller ce soir aux exercices de la mission : ce que j'aurais dû faire plus tôt. "

Nous partîmes donc toute la brigade et nous nous plaçâmes, mes trois hommes et moi, au fond de l'église, près du bénitier. Ce jour-là, le Père supérieur de la mission prêcha ; il nous parla de la confession, et il le fit d'une manière si logique et si éloquent, qu'il aurait fallu être de bien mauvaise foi pour ne pas trouver qu'il disait la vérité.

Après le sermon, viennent les avis. " La communion générale, nous dit-il, aura lieu dimanche prochain. Pour la préparer, je confesserai demain, mardi, les femmes ; après-demain, mercredi, les hommes ; quant aux premières heures de la matinée de jeudi, je les réserve à messieurs les gardarmes, que je recevrai dans la sacristie. "

En entendant cela, je fus abasourdi ; je ne m'attendais pas à cette botte, et lorsque nous sortîmes, je dis à mes hommes : " Eh ! bien, en voilà un qui n'y va pas par quatre chemins. On m'avait peint les Jésuites comme des finauds. Je les trouve, au contraire, très-ronds